

L'ambivalence d'un chef-d'œuvre : Une lettre perdue de I.L. Caragiale

DOINA MODOLA¹

Abstract: *The Ambivalence of a Masterpiece: A Lost Letter by I.L. Caragiale.* *A Lost Letter* by I.L. Caragiale, a landmark in the history of Romanian theatre, has enjoyed throughout time numerous critical interpretations, without losing its dramatic potential. We intend to study the comic mechanism through a variety of dramatic strategies: the diversity of the scenes, the circular actions, the baffling succession of situations, starting with the loss of the compromising love letter. This play features the actors of a political electoral farce overflowing with a vaudeville-like comic, that in conjunction with parody, is targeting the ideological clichés and verbal stereotypes. A logically inconceivable humour that borders the absurd. The purpose of this kind of humour, unleashed during comical situations, is not hiding the immorality, the demagoguery of a socio-political reality put under the critical scope of the author. The joyful, bitter or cruel laughter are being in a continuous competition here. The humour is thus the element that subverts the values of political commitment.

Keywords: I.L. Caragiale, Romanian theatre, farce, vaudeville, humour, comedy, ambivalence.

Achevée à la mi-septembre 1884, lue à Jassy au XXI^e anniversaire de la société « Junimea », *Une lettre perdue*, comédie en quatre actes de Ion Luca Caragiale a été jouée en première absolue au Théâtre National de Bucarest, le mardi 13 novembre 1884, dans une distribution d'exception. Ce fut un triomphe.

¹ Département Arts du spectacle musical, Académie de Musique « Gheorghe Dima », Cluj-Napoca.
doina_modola@yahoo.com.

Le dramaturge, homme de théâtre au sens plénier du mot, inégalable interprète et metteur en scène de ses propres comédies, avait trente-deux ans et se trouvait au sommet de sa carrière littéraire et théâtrale. Le long d'un mois, tant qu'a duré la préparation du spectacle « l'auteur a assisté à toutes les répétitions, la pièce a été mise en scène selon ses suggestions, chaque acteur incarnant le type à la manière dont l'auteur l'avait conçu »². Cette première représentation était devenue pour longtemps un repère pour les mises en scène ultérieures³, la pièce bénéficiant, probablement, du plus grand nombre de spectacles dans la dramaturgie roumaine. Elle a eu également la plus riche carrière internationale, jouissant d'un succès constant sur toutes les scènes du monde, grâce à l'intérêt particulier des artistes, du public et des journalistes pour sa problématique généralement valable⁴.

C'était, pour le dramaturge, sa troisième pièce jouée, après *O noapte furtunoasă* [*Une nuit orageuse*], comédie en deux actes (1879), et *Conu Leonida față cu reacțiunea* [*Le père Leonida face à la réaction*], farce en un acte (1880). En remémorant en 1898 ses « expériences dramatiques » il affirmait que sa première création dramatique originale a été *O soacră* [*Une belle-mère*], pièce fantaisiste en un acte.

Qualifiée à sa première de « farce politique » (Delavrancea), comédie « qui décrit les, mœurs de province », « pièce à clé » faisant allusion à des personnages réels (source anonyme), « pièce originale [...] issue de l'essence de nos mœurs » (Delavrancea), « pièce unique en son genre » qui peint « des types vivants, des exemples à suivre pour tous les auteurs » qui vont aborder ce genre (Delavrancea), « un tableau des mœurs de province agrémenté d'un épisode électoral », « revue critique », « comédie de mœurs », « un tableau bien réussi,

² Ion Bacalbașa, *Lupta* [*Le Combat*], 5 mai 1895. Apud Ioan Massoff, *Teatrul Românesc. Privire istorică*, vol. III (Bucarest : E.P.L., 1969), 162.

³ Acteurs : Ștefan Tipătescu – C.I. Nottara, Agamemnon Dandanache – Ion Panu, Zaharia Trahanache – Ioan Petrescu, Tache Farfuridi – A. Catopolu, Iordache Brânzovenesiu – Anton Leonțeanu, Nae Cațavencu – Iancu Niculescu, Un cetățean turmentat – M. Mateescu, Zoe Trahanache – Aristizza Romanescu, Ionescu – D. Dumitrescu, Popescu – V. Alexandrescu, Ghiță Pristanda – Ștefan Iulian. Iancu Niculescu et Ioan Petrescu ont joué dans le spectacle longtemps après la première, de sorte que la conception origininaire sur le personnage de Cațavencu, respectivement le personnage de Trahanache, s'est par tradition identifiée à ces interprètes.

⁴ Valentin Silvestru, *Elemente de caragialeologie* (Bucarest : Eminescu, 1979), 151-156.

vivant et d'actualité », plein de « verve, esprit et gaieté » (Claymoor – Mișu Văcărescu), une « pièce politique » (Frédéric Damé), une comédie démasquant « notre mécanisme électoral [...] si fragile et élastique » (Ascanio – Dumitru C. Ollănescu)⁵, *O scrisoare pierdută* [*Une lettre perdue*] couvre toutes ces hypostases de la comédie, s'y intégrant pleinement. La pièce impressionne encore aujourd'hui par la diversité et l'efficacité du comique, la profondeur de l'enjeu, la manière de valoriser et de combiner les formes traditionnelles et contemporaines, de réaliser des types exemplaires d'une étonnante complexité humaine, recelant les valences d'une saisissante modernité. Le long du temps, on l'a rangée à juste titre dans la comédie de mœurs, de caractères, de situations, d'intrigue, dans la comédie réaliste ou la satire politique, chacune des exégèses critiques trouvant dans le texte des arguments convaincants pour la démonstration. Les mises en scène ont chaque fois découvert avec plus ou moins de maîtrise artistique de nouvelles valences du système d'idées et de théâtralité, puisque le texte de la *Lettre*, tel le texte shakespearien, comporte une ubiquité à même d'absorber et de représenter la réalité de différentes époques, sous divers éclairages et modalités d'approche.

Dans ce qui suit, nous allons envisager la manière dont cette comédie valorise des formes comiques, tels *le vaudeville* et *la farce*, tout en leur conférant du poids, de la relevance, de la force et de la consistance, du fait qu'elle traite le thème politique et érotique par leurs moyens et leur dynamique, les combinant habilement dans un système protéiforme, significatif et symbolique. De là, leur tonalité ambivalente, l'ambiguïté comique, la gravité inattendue de l'enjeu, au-delà du rire, de la délivrance, de l'amusement.

Nous sommes consciente de notre modeste approche, mais nous considérons pourtant que (re)visionner une représentation, comme toute mise en scène d'ailleurs, est un défi qui oblige à un retour au texte avec un nouveau regard. Cette approche, qu'on le veuille ou non, est condamnée à la partialité et aux superpositions interprétatives, vu l'existence d'une bibliographie très riche à ce sujet, qui a ajouté avec le temps des noms et des travaux prestigieux, parmi lesquels les livres de Maria Vodă Căpușan, *Despre Caragiale* [*Sur Caragiale*]

⁵ Note și variantă. *O scrisoare pierdută*, in I.L. Caragiale, *Opere*, 1, *Teatru*, édition critique de Al. Rosetti, Șerban Cioculescu, Liviu Călin, introduction de Silviu Iosifescu (Bucarest : E.S.P.L.A., 1959), 582, 583, 584, 586, 592, 595, 596, 598.

et *Caragiale* ?⁶ occupent une place de choix. Elle y a abordé avec beaucoup de subtilité, dans un horizon de référence étendu, les rapports de la création du dramaturge avec le théâtre du XX^e siècle.

Le sujet de la pièce était d'une stricte actualité au moment de sa parution, se rapportant aux élections de 1883 pour la constituante qui allait réexaminer la constitution du Royaume de Roumanie en 1884, après la dissolution des corps législatifs et de nouvelles élections générales.

L'ami de Caragiale, le professeur I. Suchianu, qui avait assisté à la genèse de la pièce et en a apporté des témoignages sur le processus de son élaboration, en soulignait la valeur et l'originalité, la considérant « la plus originale création dramatique de tous les points de vue, comme sujet, mœurs, personnages, langue, technique théâtrale, action vivante, rapide à la Labiche, son auteur favori... »⁷, tout en mentionnant son immense succès auprès du public. La pièce a bénéficié de onze représentations dans une salle bondée, chose rare en ce temps, leur suite étant interrompue par une nouvelle première annoncée à une date fixe (*Boccaccio*) longtemps avant que ne fût épuisé l'intérêt pour *Une lettre perdue*. Un boycott de la première fut organisé, une vraie cabale, mais sans succès, la pièce contribuant à imposer définitivement le nom du dramaturge. « ...Take Ionescu a comparé Caragiale à Molière, le proclamant Molière de Roumanie »⁸.

En dépit du succès, Caragiale n'était pas content de la réception de sa pièce. Al. Davila se rappelait que le dramaturge murmurait : « le public ne me comprend pas », « il me comprendra, mais, plus tard »⁹. L'écrivain avait, à juste titre, la conscience d'avoir dépassé son époque.

Symptomatique à cet égard est l'attitude oscillante de la critique de l'époque dans l'évaluation de la pièce, appréciée et détestée à la fois, parfois par la même personne.

Dans le journal *Le Télégraphe*, par exemple, dans une note non signée, la pièce était considérée immédiatement après la première comme « une comédie originale », « une belle production littéraire de monsieur Caragiali »,

⁶ Maria Vodă Căpușan, *Despre Caragiale [Sur Caragiale]* (Cluj-Napoca : Dacia, 1982) ; *Caragiale ?* (Cluj-Napoca : Dacia, 2002).

⁷ I. Suchianu, *Note și variante. O scrisoare pierdută*, 591.

⁸ I. Suchianu, *Note și variante. O scrisoare pierdută*, 591-592.

⁹ Al. Davila, *Din torsul zilelor*, cité dans *Note și variante. O scrisoare pierdută*, 592.

« qui brille par beaucoup d'esprit et d'originalité ». L'auteur invitait « avec insistance tous ceux qui tiennent au développement de la littérature roumaine, de même que tous ceux qui désirent passer une belle soirée à ne pas rater l'occasion de voir la comédie de monsieur Caragiali »¹⁰. Deux jours après, en revanche, dans la chronique du spectacle, plus développée, le même chroniqueur anonyme, dans une analyse plus détaillée du texte se montrait déçu et désemparé. Il semblait découvrir, dans un substrat plus profond de la comédie, des significations qui suscitaient une alarme diffuse, inquiétante et qui lui donnaient le sentiment d'avoir été trahi.

Cette oscillation entre le rire déchaîné et la découverte de l'enjeu profond et du fond dramatique chargé, grotesque ou tragique allait marquer, à l'avenir la réception de la *Lettre* et de toute la création du dramaturge. C'est la déroute devant les paradoxes de la littérature moderne, avec ses contradictions volontairement dévoilées, symboliquement, chargées de sens. C'est l'angoisse devant les abîmes des vérités qui ne présagent rien de bon dans ce qu'elles mettent en lumière. Par contre, on découvre au-delà du rire, la terreur prémonitoire, les raisons des prévisions funestes. C'est le grotesque continuellement régénéré par les éclats de rire.

« Elle est vivante et on rit beaucoup à la comédie *Une lettre perdue* de monsieur Caragiali, fait remarquer le chroniqueur, mais on déplore l'intention cachée de l'auteur de glorifier les coteries et de faire de la politique venimeuse dans ses œuvres littéraires. Et s'il en fait, pourquoi ne le fait-il pas franchement, loyalement ? et pourquoi jette-t-il dans la balance qui partage ses passions, sans suite ni résolution, tantôt ci, tantôt là, ses mordantes stigmatisations ? C'est là un défaut qui ternit la clarté de ses productions »¹¹. Se sentant trompé par l'explosion du comique de tous genres, qui l'a pourtant amusé, choqué par l'ambiguïté, la polysémie et le paradoxe, le chroniqueur fait de nombreuses objections à l'écriture de Caragiale. Habitué, en 1884, à la pureté des genres, à la linéarité de la comédie, au rire gai et insouciant, le chroniqueur est effrayé par la versatilité de ce comique protéique, d'une large palette et finit par s'en méfier.

¹⁰ *La Curierul teatral, Teatrul Național, Telegraphul*, 15 novembre 1884. Apud *Note și variante. O scrisoare pierdută*, 592.

¹¹ Cf. *Note și variante. O scrisoare pierdută*, 593.

Ce qui bouleverse le critique de théâtre en 1884, c'est le penchant immaîtrisable pour le rire joyeux, qui atteint l'acmé au dénouement, où le burlesque apparent devient grimace grotesque et crispation. La fin instaure une véritable utopie comique, où de guerre lasse tous enterrent les conflits, dans une célébration fraternelle de l'harmonie générale à travers le compromis moral, les transactions et la corruption. On y perçoit le piège, assez évident, du drame et tout se transforme en farce tragique. L'élection au forum de la constituante d'Agamiță Dandanache, le plus stupide et véreux des candidats, décrépit et immoral, ne visant que ses propres intérêts, dévoile un mécanisme politique fondamentalement vicié, toxique, pernicieux, dangereux et destructif. On nous fait voir une victoire de la contre-sélection, de l'irresponsabilité et de la corruption, passible d'une perpétuelle régénération.



Fig. 1 : De droite à gauche Ion Luca Caragiale, l'homme politique Alexandru Vaida-Voevod, le dr. Demetriu Ciuta, Madame Vaida-Voevod et le poète George Coșbuc, à Karlsbad, 1911.

Le vaudeville, comédie d'intrigue

Avec une exceptionnelle flexibilité et ingéniosité, Caragiale a exploité dans sa comédie toute la gamme du comique et toute la palette des formes dramatiques. La pièce présente une construction circulaire : l'action, dont les moments se succèdent dans un rythme ahurissant, se déroule entre la perte et la récupération d'une lettre d'amour, preuve péremptoire d'un adultère au potentiel explosif (situation fréquente dans le vaudeville)¹². L'amant, Ștefan Tipătescu, Fănică pour ses amis, préfet d'un département montagneux, invite chez lui son amante, Zoe Trahanache, femme de son ami et allié politique, le vénérable Zaharia Trahanache, par un billet tendre dont les termes sont on ne peut plus éloquents. La perte de la lettre déclenche une suite de péripéties (déployées et reflétées à travers une multitude de situations, en neuf scènes au premier acte, quatorze au deuxième, sept au troisième et quatorze au quatrième, comme dans une véritable comédie d'intrigue). Ces péripéties bouleversent la vie tranquille des héros ainsi que leur liaison amoureuse, solidement ancrée dans des rites quotidiens. La plus affectée par les événements qui surviennent impitoyablement est la dame, bien installée jusqu'alors dans le triangle amoureux (moteur de l'intrigue dans le vaudeville) entre mari et amante avec qui elle partageait une existence idyllique reposant sur des avantages réciproques.

L'intrigue s'enclenche, comme dans le vaudeville, par une suite de situations qui s'attirent et se compliquent les unes les autres. Mais, dès le début, le thème politique est habilement lancé. Le matin, le préfet lit le journal, légèrement irrité par les attaques des adversaires du groupe indépendant dont le leader est Nae Cațavencu, un type très vocal, insistant et antipathique qui mène, à la veille des élections, une campagne orageuse dans son journal *Răcnetul Carpaților*. « "...Rușine pentru orașul nostru, să tremure în fața unui om !... Rușine pentru guvernul vitreg, care dă unul din cele mai frumoase

¹² Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre*, préface d'Anne Ubersfeld, édition revue et corrigée (Paris : Armand Colin, 2002) : « Au XIX^e siècle, le vaudeville devient, avec Scribe (entre 1815 et 1850), puis Labiche et Feydeau, une comédie d'intrigue, une comédie légère sans prétention intellectuelle ». Voir aussi Pierre Voltz, *La Comédie*, chap. V : *Le siècle du vaudeville* (Paris : Armand Colin, 1964), 130-154.

judete ale României pradă în ghearele unui vampir !...” »¹³. Le sergent de ville Ghiță Pristanda, convoqué pour faire un rapport sur sa ronde de nuit, lui donne des informations sur les manœuvres des adversaires politiques, réunis chez Cațavencu dans une séance nocturne.

La construction de la première scène présente un dynamisme externe, créé par l'échange de propos, et un dynamisme interne exploitant la relation, la lettre, l'article de presse qui lancent le conflit politique. Tous les types de messages, télégrammes ou imprimés, vont continuer, le long de la pièce, à stimuler l'action et à alimenter l'intrigue, en tandem avec les faits scéniques et les paroles des héros.

Dans la scène suivante, la deuxième de la pièce, le *monologue* de Pristanda attaque un autre thème au riche potentiel dramatique, à savoir le triangle amoureux. Ce monologue est suscité par le mécontentement du sergent face aux gestes mesquins de son supérieur et de son amante qui s'étaient mis à compter les drapeaux dont il a décoré la ville à la veille des élections. Le monologue appartient à un système de soliloques lapidaires, doués d'une efficacité scénique maximale qui donnent la possibilité aux héros de réfléchir, d'exprimer leurs pensées et leurs réactions aux événements et leurs opinions sur les autres.

Pristanda (singur) : [...] De-o pildă, conul Fănică : moșia moșie, funcția funcție, coana Joițica, coana Joițica ; trai, neneacă pe banii lui Trahanache... (luându-și seama) babachii... Da' eu unde ? famelie mare, renumerație după buget mică.¹⁴

Lui succédant de près, le monologue de Trahanache est tout aussi efficace du point de vue dramatique. Il révèle un procédé spécifique, lié à ce personnage, qui consiste à tromper continuellement les attentes du récepteur, source de

¹³ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (I.1) : « ...Honte à notre ville de trembler devant un homme !... Honte au gouvernement dénaturé qui jette en pâture un des plus beaux départements de Roumanie aux griffes d'un vampire !... » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, in *Une lettre perdue, Le père Leonida et la réaction*, traduit du roumain par Edmond Bernard, avant-propos par Șerban Cioculesco (Didier : 1943), 51).

¹⁴ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (I.2) : « Pristanda *seul*. [...] Par exemple, m'sieu Fânica, qu'est-ce qu'il n'a pas ? Des terres ? M'ame Zoé ? Eh ! ben oui, m'ame Zoé ! C'est la belle vie avec les sous de Trahanache... du vieux ! Mais moi, ouitche !... grosse famille, petite rémunération, l'État n'est pas large. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 64).

comique poussée parfois jusqu'à l'absurde. Le vieux cocu, personnage typique de comédie, fait son entrée tout ému, en réfléchissant à l'immoralité des mœurs : « A ! ce coruptă soțietate !... Nu mai e moral, nu mai sunt prințipuri, nu mai e nimic : enteresul și iar enteresul... [...] Auzi d-ta mișelie, infamie »¹⁵. Le spectateur pense tout bonnement, à la lumière des informations antérieures, que le mari a fini par découvrir l'adultère. En apprenant qu'il n'en n'est rien, sa surprise sera d'autant plus grande et le comique d'autant plus efficace.

Comme dans un véritable vaudeville, la résidence du préfet se transforme tout à coup en un lieu public où divers individus, intrus ou indésirables, surviennent en hâte sans être annoncés ou invités, comme si porter atteinte à l'intimité d'un haut fonctionnaire était une chose des plus naturelles. Il y a même son ami Trahanache, chez qui le préfet devait prendre chaque matin le petit-déjeuner, qui fait une apparition intempestive. Arrivé à l'improviste, ce dernier bouleverse complètement l'existence de Tipătescu par les nouvelles qu'il apporte – suite de péripéties relatées, incorporées au dialogue scénique. Il avait été convoqué par l'infâme Cațavencu, leur adversaire politique, qui, recourant au chantage, l'avait menacé de publier une lettre olographe fort compromettante, où Fănică invitait Zoe à un rendez-vous amoureux. Tipătescu est atterré lorsqu'il réalise ce qui s'est passé : la femme, d'une négligence impardonnable, avait de toute évidence perdu sa lettre ! En proie à un vrai supplice, s'attendant chaque instant à être frappé, sanctionné, Tipătescu a besoin d'un certain temps pour se rendre compte que son bonhomme ami était incapable d'y croire, trouvant inconcevable d'être trahi par ceux qui lui étaient les plus proches et les plus chers. Il était persuadé qu'il s'agissait d'un faux, d'un document contrefait, destiné à les brouiller et à les diviser politiquement. La scène est d'un comique énorme :

Trahanache : Am citit-o de zece ori poate : o știu pe dinafară ! ascultă :
 “Scumpa mea Zoe, venerabilul (adică eu) merge deseară la întrunire
 (întrunirea de alaltăieri seara). – Eu (adică tu) trebuie să stau acasă, pentru
 că aștept depeși de la București, la care trebuie să răspunz pe dată ; poate
 chiar să mă cheme ministrul la telegraf. Nu mă aștepta, prin urmare, și

¹⁵ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (I.3) : « Ah ! Quelle société corrompue !... plus de morale, plus de principes, plus rien. L'intérêt et encore l'intérêt... [...] A-t-on jamais vu pareille lâcheté, pareille infamie ? » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 65).

vino tu (adică nevastă-mea, Joița), la cocoșelul tău (adică tu) care te adoră, ca totdeauna, și te sărută de o mie de ori, Fănică... (*privește lung pe Tipătescu, care e în culmea agitației*).¹⁶

Ce jeu de rôles engendre, comme dans le vaudeville, une situation absurde, invraisemblable, d'un comique débridé, dont l'effet est amplifié au maximum par l'étonnement naïf de Zaharia devant l'habileté du faussaire : « Să zici și tu că e a ta, dar să juri, nu altceva, să juri ! »¹⁷ La bonne foi de Trahanache dépasse toute imagination et la situation devient de plus en plus invraisemblable à mesure que les attentes, naturelles et logiques, du spectateur sont trompées : l'acharnement qu'on met à ignorer l'évidence, en dépit des signes énormes qui l'attestent ne fait que rehausser l'absurde et le comique de la situation. Car, dans le vaudeville, le comique exige de franchir les limites rationnelles, d'atteindre l'irrationnel, l'hilaire excessif mais efficient. Le dramaturge fait du spectateur son complice dans le maniement désinvolte des personnages, où ce dernier se complaît avec délectation !

Après le départ de Trahanache, on assiste à l'apparition imprudente, inopportune, de Zoe qui sort de la chambre voisine où elle s'était cachée durant la visite de Trahanache, n'osant pas regarder en face son mari, même s'il était évident qu'il ne se doutait de rien. Malheureuse, désespérée, Zoe cherche refuge auprès de son amant, traumatisée qu'elle est par le traitement inhumain que lui avait infligé l'infâme Cațavencu : multipliant son attaque, celui-ci l'avait convoquée par un message à la rédaction de son journal, tout de suite après Zaharia, pour lui annoncer sa décision de publier la lettre de son amant. À la menace succède la promesse de lui rendre la lettre moyennant le soutien de sa candidature.

¹⁶ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (I.4) : « Je l'ai lue dix fois peut-être : je la sais par cœur. Écoute : "Ma chère Zoé, notre vénérable président (c'est-à-dire moi) va ce soir à la réunion (la réunion d'avant-hier soir). Moi, (c'est-à-dire toi) je suis retenu à la maison ; j'attends des dépêches de Bucarest qui demandent une réponse immédiate ; qui sait ? le ministre me donnera peut-être un coup de téléphone. Ne m'attends plus, par conséquent, et viens toi (c'est-à-dire ma femme, Zoé), chez ton petit coco (c'est-à-dire toi) qui t'adore comme toujours et t'embrasse mille fois. Fănică." (*il regarde longuement Tipătescu qui est au comble de l'agitation*). » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 71-72).

¹⁷ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (I.4) : « Tu serais le premier à jurer que c'est ton écriture, mais là, à le jurer. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 72).

Zoe est obligée de se cacher à nouveau, car paraissent à brûle pourpoint les avocats Farfuridi et Brânzovenescu, alertés par les signes de la trahison, vu qu'ils avaient surpris le vénérable Trahanache, Madame Trahanache et le sergent Pristanda (que Zoe avait envoyé négocier avec Cațavencu) sortir à tour de rôle du bureau de ce dernier. Sur une page imprimée et diffusée à travers la ville, Cațavencu annonçait avec arrogance sa candidature « pusă la adăpost de orice loviri din partea administrației », de même que le soutien de ses adversaires notoires : « *atât bătrânul și venerabilul d. Trahanache, prezidentul Comitetului electoral, cât și junele și onorabilul nostru prefect* »¹⁸.

Scandalisé de ce que ses confrères aient osé l'importuner ainsi et lui demander des comptes, Tipătescu prend un air hautain et tente vainement de rétablir son autorité. Il ne répond pas à leurs questions ni à leur demande d'être avertis si on avait pris d'autres décisions ou s'il s'agissait d'une trahison. Après leur avoir rappelé ses mérites en ce qui concerne la création et l'organisation locale du parti, Tipătescu les expédie tout court.

Là-dessus, Zoe sort de nouveau de sa cachette et se montre inquiète et terrifiée par la rapidité avec laquelle Cațavencu avait trouvé le moyen de leur forcer la main et d'exercer une pression croissante. Elle est surprise par l'entrée inattendue du Cetățean turmentat (l'Électeur en goguette), venu demander au préfet, qu'il considérait comme la personne la plus compétente, pour qui il devait voter. Ignorant en la matière, vu qu'il allait exercer pour la première fois ce droit civique (obtenu en vertu de son statut de propriétaire), il était déconcerté par les bruits contradictoires qui circulaient dans la ville et tenait à agir d'une manière correcte. Cherchant dans sa poche la lettre que M. Fănică avait écrite à Mme Zoe, il réalise qu'elle lui avait été volée par le perfide avocat Cațavencu, qui l'avait invité boire un verre quelques jours de suite.

Revenu de chez Cațavencu, Pristanda leur apprend que ce dernier pousse le chantage jusqu'à prétendre, en échange de la lettre, soit vingt mille lei, soit une place de député. Indigné d'un tel toupet, Tipătescu ordonne au sergent d'arrêter « ce misérable » sur le champ !

¹⁸ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (I.4) : « mise à l'abri de toute attaque de la part de l'administration » ; « tant M. Trahanache, le vénérable président du Comité électoral que notre jeune et honorable préfet » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 84).

L'arrivée de Trahanache surprend Zoe qui, pour lui donner le change, joue la scène du désespoir : « *începe să se jelească și căzându-i ca leșinată în brațe se lamentează* »¹⁹ (ce qui est une scène typique de vaudeville). Mais d'un air victorieux, ce dernier leur annonce sa découverte : il avait déniché un nouveau document contrefait par Cațavencu. Mais la nouvelle passe inaperçue car, après toutes ces mésaventures, les deux amants ne croient plus à de telles histoires.

Le deuxième acte s'ouvre toujours chez Tipătescu, qui avait permis cette fois aux avocats Farfuridi et Brânzovenescu de venir discuter des élections. Usant d'une diplomatie assez malhabile, Trahanache s'efforce d'apaiser leurs soupçons en les assurant qu'ils détenaient une position importante au sein du parti. Mais, au moment où il leur dit qu'on attendait le nom du candidat, transmis par télégraphe et désigné « selon les intérêts du parti », les deux personnages finissent par perdre confiance. Ils décident d'envoyer une dépêche anonyme à Bucarest pour annoncer la trahison des leaders locaux du parti. Usant de son autorité, Tipătescu parvient à empêcher l'envoi du télégramme délateur, mais se rend compte qu'il ne saurait accepter de soutenir Cațavencu sans se discréditer aux yeux du parti.

Décidée à lutter jusqu'au bout, Zoe demande à Pristanda de mettre Cațavencu en liberté et de l'amener chez le préfet. Dans une première tentative de négociation, Tipătescu offre à Cațavencu d'autres fonctions politiques (une place au Comité permanent, la fonction d'avocat de l'État ou de maire ainsi qu'une propriété à la périphérie), que l'avocat refuse d'une manière catégorique. Exaspéré par le toupet et le cynisme de ce dernier, le préfet se jette sur lui pour l'étrangler, mais Zoe sort en hâte de la chambre voisine, d'où elle avait tout écouté, pour aplanir le conflit en offrant à l'avocat son soutien et celui de son mari. Vaincu par la détermination de son amante, Tipătescu cède à son tour et accepte de soutenir Cațavencu.

Le retour de l'Électeur, qui tenait à savoir pour qui il devait voter, acquiert une fonction symptomatique. Refusant jusqu'à la fin de décliner son nom, ce citoyen anonyme est l'électeur générique, crédule, oscillant, à la conscience embrouillée. Ivre en permanence, il est facile à tromper et c'est ce qui avait permis à Cațavencu de subtiliser la lettre perdue par Zoe. Les bruits qui courent dans la ville l'étourdissent, le perturbent car, à proprement

¹⁹ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (I.9) : « se mettait à gémir et tombant comme évanouie dans ses bras » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 94).

parler, les deux candidats qui se confrontent ne lui inspirent pas une grande confiance, d'autant que, par leurs initiatives, ceux-ci vont se compromettre tout à fait par la suite. Aussi, chaque fois qu'il sent la balance incliner d'un autre côté, il vient demander conseil au préfet, tenant mordicus à être reçu. Comme il tombe cette fois à un moment où les tensions et les conflits atteignent l'apogée, il se voit brusquer par le préfet qui lui dit de voter pour qui il en a envie. À quoi l'Électeur réplique franchement : « Eu nu poftesc pe nimeni dacă e vorba de poftă... »²⁰. Ce qui prête une signification symbolique à sa qualité d'électeur dérouté par les virtuels candidats dont aucun ne lui semble fiable. Lorsqu'il apprend qu'il doit voter pour Nae Cațavencu, l'Électeur éclate de rire après un hoquet et s'exclame : « Nu mă-nnebuni că amețesc... »²¹, car tout alcoolisé qu'il est, il ne peut y voir qu'une plaisanterie de Madame Joița. Et qui plus est, au comble de la colère, Tipătescu rejette sur lui la responsabilité de cette candidature. Mais c'est le sort des électeurs d'être déroutés, étourdis, induits en erreur par toute sorte de manœuvres électorales et d'être culpabilisés ensuite, incriminés, méprisés.

Tipătescu : Ei ! pentru toate astea [pentru că e « bețiv... vițios... păcătos »] trebuie să-ți dai votul lui onorabilul d. Cațavencu... Pentru așa alegător, mai bun ales nici că se putea...²²

Là-dessus, il arrive par télégraphe de Bucarest une dépêche très urgente, vrai coup de théâtre qui renverse à nouveau la situation sur le point d'être résolue : « Cu orice preț, dar cu orice preț, colegiul dumneavoastră, d-voastră al doilea trebuie să aleagă pe d. Agamemnon Dandanache. [...] Se face din aceasta o înaltă și ultimă chestie de încredere... »²³

²⁰ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (II.12) : « Peuh ! je veux personne, s'il s'agit de vouloir... » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 136).

²¹ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (II.12) : « Pas possible, la tête me tourne... » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 137).

²² I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (II.12) : « Eh ! bien, pour tous ces motifs-là, vous devez donner votre voix à l'honorable Catzavenco... Pour un électeur de votre acabit, c'est le député rêvé !... » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 139).

²³ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (II.14) : « À tout prix, absolument à tout prix, votre collègue doit élire M. Agamemnon Dandanache (*mouvement général*). En faisons pour vous haute et suprême question de confiance... Ah ! » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 144-145).

La farce politique

À partir de ce moment, malgré la décision de Zoe de lutter « contre tous », même « contre le gouvernement », les jeux sont faits, le choix fixé définitivement. Dans cette perspective, tout le troisième acte prend le caractère d'une farce²⁴, *une farce politique*. Bien qu'il s'agisse en somme d'une confrontation démocratique entre les aspirants à la candidature du II^e collège, qui présentent aux électeurs leurs programmes, leurs conceptions, leurs mérites, tout se transforme en une farce au final préétabli, décidé de l'extérieur, indépendamment de la volonté des électeurs. Le mécanisme politique souterrain diffère de celui qui apparaît à la surface, du mécanisme ou plutôt de la foire accessible aux regards.

La réunion électorale du III^e acte a lieu dans la grande salle de la mairie, mais elle n'a plus de mise après la disposition catégorique du comité central. Trahanache permet aux deux orateurs de discourir à leur gré, puisque c'était égal désormais, de sorte que tous les deux abusent de la patience du public.

Farfuridi se lance dans son discours comme dans la mer mais, ne sachant pas nager, il se noie dans le flot de paroles sans tête ni queue, incapable, tout avocat qu'il est, de formuler une idée selon les règles élémentaires de la grammaire ou de la logique. Il bredouille des notions disparates mais on est surpris de constater qu'il est compris, comme si, n'ayant aucune objection à faire, l'auditoire se trouve au même niveau d'inhabileté discursive. Épuisé par l'effort qu'il fait pour mener à bon terme son allocution, « se încurcă, asudă și înghite », « asudă și se rățește din ce în ce »²⁵, recourt à toute sorte de

²⁴ « La farce est toujours définie comme une forme primitive et grossière qui ne saurait s'élever au niveau de la comédie. [...] Elle s'amalgame chez Molière à la comédie d'intrigue. Des auteurs de vaudeville, comme Labiche, Feydeau ou Courteline, ou les drames absurdes comme Ionesco ou Beckett perpétuent de nos jours la tradition d'un comique du non-sens. La farce doit sa popularité éternelle à une forte théâtralité et à une attention portée à l'art de la scène et la technique corporelle très élaborée de l'acteur. [...] Les sentiments sont élémentaires, l'intrigue bâtie à la diable : gaité et mouvement emportent tout' [...] Cette rapidité, cette force confèrent à la farce un caractère subversif : subversion contre les pouvoirs moraux ou politiques, les tabous sexuels, le rationalisme et les règles de la tragédie. » Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre*.

²⁵ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.1) : « Il s'enferme, transpire et boit. [...] Il sue et s'enferme de plus en plus. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 155).

subterfuges gestuels, boit une, deux gorgées d'eau pour reprendre haleine, chahuté en permanence par le groupe de Cațavencu. Il a toutes les peines du monde à faire avancer son discours, car il s'engluie dans les dates historiques et les noms des voïvodes, sans parvenir à dépasser l'année 1821, alors que les débats ont lieu en 1883 ! Avec diplomatie, d'une voix douce et « affable », Trahanache le prie à plusieurs reprises d'abrégier son allocution et d'en venir « à la question ». Finalement, excédé par les nombreuses interruptions et cédant aux supplications du président, Farfuridi se résout à aborder « chestiunea revizuirii Constituțiunii și Legii Electorale »²⁶, qui était du reste à l'ordre du jour, mais s'exprime avec difficulté « asudă, bea și se șterge mereu cu basmaua »²⁷. Suant sang et eau, au bord de l'agonie, le prudent Farfuridi arrive cahin-caha à livrer l'essence de sa doctrine :

Farfuridi : [...] Iată dar opinia mea. (în supremă luptă cu oboseala care-l biruie.) Din două una, dați-mi voie : ori să se revizuiască, primesc ! dar să nu se schimbe nimica ; ori să nu se revizuiască, primesc ! dar atunci să se schimbe pe ici pe colo, și anume în punctele... esențiale... Din această dilemă nu puteți ieși... Am zis ! (Aplauze în fund, sâsâituri în față. Farfuridi coboară zdrobit, ștergându-se de sudoare, și merge în fund. [...]).²⁸

Pendant ce temps, au second plan se déroulent en catimini les manœuvres du camp Tipătescu-Trahanache. Pristanda leur fait passer plusieurs messages en vue de préparer le moment où sera annoncé le nom du candidat et où va éclater le scandale. Sortant vite du cabinet du maire, Pristanda détermine Zaharia à interrompre la séance pour s'entretenir avec le préfet. Le mécanisme politique souterrain fonctionne, évidemment, d'une manière imperturbable.

²⁶ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.1) : « la question de la Révision et de la Constitution de la Loi électorale » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 154).

²⁷ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.1) : « en sueur, boit et s'éponge sans cesse avec son mouchoir. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 154).

²⁸ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.1) : « Farfuridi : [...] Voici donc mon opinion (*luttant dans un suprême effort contre la fatigue qui le terrasse*). De deux choses l'une, permettez : ou faisons la révision, j'en suis ! Mais qu'on ne change rien ; ou ne la faisons pas et j'en suis ! Mais alors, qu'on apporte quelques changements, ça et là, et notamment sur les points... essentiels... Vous ne sortirez pas de ce dilemme... J'ai dit ! (*Applaudissements dans le fond, chuts sur les premiers bancs*. [...]). » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 156).

Pendant l'absence de Trahanache, Cațavencu se met à critiquer, hors cadre, mais espérant capter l'attention, le programme de Farfuridi qui, en essayant de riposter, est rabroué et remis à sa place.

Cațavencu : Nu voi, stimabile, să știu de Europa d-tale, eu voi să știu de România mea și numai de România... Progresul, stimabile, progresul ! În zadar, veniți cu gogorițe, cu invențiuni antipatriotice, cu Europa, ca să amăgiți opinia publică...²⁹

Puis, un peu plus loin : « Să-și vază de trebile ei Europa. Noi ne amestecăm în trebile ei ? Nu... N-are prin urmare dreptul să se amestece într-ale noastre... »³⁰

Dans cet intermezzo, où Cațavencu agite d'une façon démagogique et cabotine le thème national, surviennent Tipătescu et Zoe qui tentent sans succès de convaincre Trahanache de déclarer Cațavencu candidat. Bien que Zaharia trouve excusable la falsification de la lettre de Tipătescu pour Zoe, en admettant que « pentru politică – unde e în joc enteresul țării, ca oricare român, a încercat omul, ca să forțeze adică, pentru că te știe că ții la onoarea Joițichii, ca prietin ce-mi ești »³¹, la falsification des endos qui a permis a Cațavencu d'obtenir cinq mille lei lui semble impardonnable. Adepte de Macchiavelli sans le savoir, encore qu'il accuse Cațavencu d'user de « machiaverlicuri », il se réclame en ce qui le concerne, du « iezuitul de Metternich ». Trahanache pense que tous les moyens sont bons pour accéder au pouvoir, la politique étant pour lui un enjeu impliquant un tas d'actions,

²⁹ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.3) : « Je ne veux rien savoir, monsieur, de votre Europe ; moi, c'est la Roumanie, la Roumanie seule qui m'intéresse... Le progrès, monsieur, le progrès ! C'est en vain que vous venez avec vos histoires de croquemitaines, vos élucubrations anti-patriotiques, avec votre Europe, pour tromper l'opinion publique... » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 160-161).

³⁰ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.3) : « Qu'elle s'occupe de ses affaires, l'Europe. Est-ce que nous fourrons le nez dans les siennes ? Non... Elle n'a pas, par conséquent, le droit de se mêler des nôtres... » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 161).

³¹ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.4) : « pour la politique – quand l'intérêt du pays est en jeu, comme tout bon Roumain, il a essayé, le bougre, de te forcer la main, quoi ! parce qu'il sait que tu tiens à l'honneur de Zoé, en ami que tu es » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 166).

d'affirmations et de décisions pas très orthodoxes, conception qu'on va retrouver, en partie, chez Agamiță Dandanache. Zaharia demande au préfet de lui noter le nom de ce dernier pour ne pas l'oublier.

Rouvrant la séance, Trahanache donne la parole à Cațavencu pour qu'il présente son programme et sa conception politique. Plus calé et maître de soi que Farfuridi, cabotin achevé, Cațavencu jongle habilement avec les effets oratoires et théâtraux, des accessoires aux attitudes, aux mimiques et aux pauses, sans négliger l'emphase et l'exagération pour capter l'attention.

Après avoir accablé l'auditoire de ses cris et sanglots patriotiques, « cu tonul brusc, vioi și lătrător »³², il revêt l'armure du chevalier sans peur ni reproche, vaillant partisan de l'esprit novateur :

Cațavencu : [...] Fraților, mi s-a făcut o imputare și sunt mândru de aceasta !... O primesc ! Mă onorez a zice că o merit !... (foarte volubil.) Mi s-a făcut imputarea că sunt foarte, că sunt prea, că sunt ultra-progresist... că sunt liber-schimbist... că voi progresul cu orice preț. (scurt și foarte rețezat.) Da, da, da, de trei ori da ! (aruncă roată priviri scânteietoare în adunare. Aplauze prelungite.) Da ! (cu putere din ce în ce crescândă.) Voi progresul și nimic alt decât progresul : pe calea politică... (îngrașă vorbele.) [...] Socială... [...] Economică... [...] Administrativă ... [...] Și... și... [...] și... și... finanțiară.³³

Il tient à illustrer l'importance de ces qualités, matérialisées par des initiatives personnelles, par des actions concrètes, menées avec son équipe de travail qui a la capacité de mettre en valeur ce programme de manière autonome :

³² I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.5) : « d'un ton brusque, vif et agressif » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 170).

³³ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.5) : « Messieurs ! Je suis sous le coup d'une imputation et j'en suis fier !... Je l'accepte ! Je m'honore de dire que je la mérite !... (très volubile). On m'a accusé d'être très, d'être trop... d'être ultra-progressiste... d'être libre-échangiste... de vouloir le progrès à tout prix. (Sec et très tranchant). Oui, oui, oui, trois fois oui ! (Il jette un coup d'œil circulaire et triomphant sur l'assemblée. Applaudissements prolongés). Oui ! (De plus en plus énergique). Je veux le progrès et rien d'autre que le progrès : par la voie politique (Appuyant sur les mots). [...] Sociale... [...] Économique... [...] Administrative... [...] Et... et... [...] Et... et... financière. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 170-172).

conduși de aceste idei, am fundat aici în orașul nostru « Aurora Economică Română », societate enciclopedică-cooperativă, independentă de cea din București... pentru că suntem pentru descentralizare. Noi... eu... nu recunosc, nu voi să recunosc epitropia bucureștenilor, capitaliștilor, asupra noastră ; căci în districtul nostru putem face și noi ce fac dânșii în al lor...³⁴

Et il se lance ensuite dans ses célèbres diagnoses relatives à l'état de l'économie, proférées sous les applaudissements orageux de ses adeptes, qui semblent saluer avec enthousiasme le tableau décevant présenté par l'orateur, situation d'un comique grinçant :

Cațavencu : Societatea noastră are ca scop să încurajeze industria română, pentru că, dați-mi voie să vă spui, din punctul de vedere economic, stăm rău...

Grupul (*aplauze*) : Bravo !

Cațavencu : Industria română e admirabilă, e sublimă, putem zice, dar lipsește cu desăvârșire. Societatea noastră dar, noi, ce aclamăm ? Noi aclamăm munca, travaliul, care nu se face de loc în țara noastră !

Grupul : Bravo ! (*aplauze entuziaste*.)³⁵

Il plaide pour les banqueroutes nationales, invoquant l'exemple de l'Angleterre, de la France, de l'Autriche et déplorant que « numai noi [...]

³⁴ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.5) : « forts de ces idées, nous avons fondé, ici, dans notre ville, "L'Aurore Économique Roumaine », société encyclopédico-coopérative, indépendante de celle de Bucarest... parce que nous sommes pour la décentralisation. Nous... moi... je ne reconnais pas, je ne veux pas reconnaître la tutelle des Bucarestois, des capitalistes ; car nous pouvons faire nous aussi, dans notre département, ce qu'ils ont eux dans le leur... » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 172).

³⁵ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.5) : « Catzavenco : Notre société a pour but d'encourager l'industrie roumaine, parce que, permettez-moi de vous le dire, du point de vue économique, ça va mal.../ Le groupe – *applaudissements*. Bravo !/ Catzavenco : L'industrie roumaine est admirable, elle est sublime, nous pouvons le dire, mais elle est totalement inexistante. Ainsi donc, notre Société, nous, qu'est-ce que nous acclamons ? Nous acclamons le labeur, le travail qui ne se pratique pas du tout dans notre pays !/ Le groupe : Bravo ! (*Applaudissements enthousiastes*). » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 173).

n-avem falitii noștri »³⁶, ce qui est intolérable. Il lit à la fin le statut de la société économique qu'il a créée et qui a pour devise « România să fie bine și tot românul să prospere ! »³⁷

La fin de l'acte amène le dévoilement de l'adultère, fruit d'une mesquine vengeance. Mais Cațavencu a beau crier à tue-tête, ses exploits oratoires et ses poses de tribun ne font qu'oblitérer sa dénonciation, permettant aux coupables de s'organiser entre ses volutes oratoires et de couvrir sa voix : Tipătescu hurlant avec autorité « Ghiță » et le sergent répondant « Présent » et ordonnant à ses acolytes « Pe el, copiii »³⁸. Les groupes se précipitent en vociférant les uns contre les autres et le chaos se déchaîne dans un vacarme assourdissant où se mêlent cris, huées et sifflements. Immobilisé par Pristanda, Cațavencu se voit agrippé par Farfuridi et Brânzovenescu et traîné hors de la salle.

Si le troisième acte pouvait s'intituler *La Farce des candidatures* ou *La Foire des programmes politiques*, le quatrième devrait s'appeler *La mascarade de la contre-sélection* ou *La grotesque électorale*. L'acte final tout entier est structuré comme une farce autour d'une mise en abîme³⁹ : une situation emblématique qui concentre le message de l'intrigue, tout en décuplant sa mise. Le mécanisme souterrain de la politique révèle un défaut d'autant plus grave qu'il détourne le but même des élections : la sélection des candidats en vue de faire accéder à la Chambre constituante des hommes intelligents, compétents, de bonne foi, capables d'assurer une bonne gestion des affaires de l'État. Et ce d'autant plus que la constitution, livre de chevet de l'État, était appelée à en assurer la modernisation. C'est que, pour les protagonistes, la politique n'était pas du tout une action sociale mise au service de la communauté mais une affaire profitable destinée à leur apporter des bénéfices personnels.

³⁶ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.5) : « Nous seuls nous ne ferions pas faillite ! » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 174).

³⁷ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.6) : « le bien-être de la Roumanie et la prospérité e tous les Roumains. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 175).

³⁸ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (III.7) : « Allons-y, les gars ! » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 183).

³⁹ « En héraldique, l'abyme est le point central du blason. Par analogie, la *mise en abîme* (ou *abyrne*, terme introduit par Gide) est le procédé qui consiste à inclure dans l'œuvre (picturale, littéraire ou théâtrale) une enclave qui en reproduit certaines propriétés ou similitudes » (Patrice Pavis, *Dictionnaire du théâtre*).

L'arrivée d'Agamiță Dandanache, accompagné de Trahanache, contraint Zoe à cacher sa peur d'être compromise par Cașavencu, absent depuis trois jours. Le vénérable Zaharia leur présente le personnage : « Candidatul nostru !... adică ce mai candidat ! alesul nostru »⁴⁰. Dandanache, bégayant et zézayant, arrivé au dernier moment, confus et étourdi, ne comprend pas ce qu'on lui dit, prenant Tipătescu pour le mari de Zoe, confusion dont il ne sortira pas, malgré les efforts qu'on fait pour le détromper. Décrépit et fatigué par le trajet, Agamiță est incapable de se concentrer pour essayer de comprendre ou de retenir quoi que ce soit. En fait de discernement, pas la moindre trace. Dès le début, il se confesse à ses nouvelles connaissances :

Dandanache : [...] stii, m-a combătut opoziția si colo, si dincolo, si dincolo... si rămăsesem mă-nțeledzi fără coledzi si asa am venit pentru aledzere [...]. Da de deranz... destul ! Închipuieste-ți sa vii pe drum cu birza ținți postii, hodoronc-hodoronc, zdronca-zdronca... Stii, m-a zdrunținat !... si clopoțeii... îmi țiuie urechile... stii asa sunt de amețit si de obosit... nu-ți fați o idee, conia mea.⁴¹

Mais « nu fățea să nu fațem măcar act de prezentă »⁴² au collègue où il était élu. Trahanache l'assure du succès : « la noi opoziție nu încape... suntem tari stimabile... tari... [...] nu majoritate, unanimitate o să ai, stimabile. »⁴³ Ce qui rassure le candidat, qui, pour le moment avait craint « vrun balotaz »⁴⁴.

⁴⁰ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.2) : « Notre candidat !... Que dis-je, notre candidat ! Notre élu ! » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 188).

⁴¹ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.2) : « vous savez, l'opposition m'a combattu, un peu partout... et j'étais resté, moi... [...] j'étais resté, vous m'entendez, sans circonscription... et comme ça, je suis venu pour les élections. [...] Mais du dérangement... j'en ai eu mon soûl ! Imaginez-vous sur une route de poste, cinq relais en patache, cahin-caha... vous savez, ça m'a brisé ! et ces grelots !... les oreilles m'en tintent... vous savez, je suis tellement abasourdi, tellement fatigué... vous ne pouvez pas vous en faire une idée, chère madame » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 189-190).

⁴² I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.2) : « je ne pouvais pas ne pas faire au moins acte de présence... » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 190).

⁴³ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.2) : « ici, il n'y a pas de place pour l'opposition... nous sommes forts, monsieur... forts... vous n'aurez pas la majorité, monsieur... » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 191-192).

⁴⁴ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.2) : « un ballotage » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 192).

Après le départ de Zaharia, censé veiller au bon déroulement du vote, Dandanache raconte à Zoe et à Tipătescu qu'il a eu la chance de découvrir, dans la poche du pardessus qu'un ami, « un becher » avait oublié un soir après un jeu de cartes, « o scrisorică de amor [...] de la nevasta unui prietin, nu spui ține, persoană însemnată »⁴⁵.

Cela va sans dire qu'ils sont non seulement choqués mais vivement intéressés par cette histoire, reflet en miroir de leur propre aventure. Mais ce qui finit par les laisser bouche bée, c'est l'extraordinaire vitesse de réaction dont est capable ce personnage fantasque alors que son intérêt est en jeu.

Dandanache : Ei, țe să-ți mai spui, puicursorule ? Adu birze, mă, băiete, degrabă... Mă sui în birze si mă duc la persoana, la becherul, nu spui ține – e persoană însemnată – : Găseste-mi, mă-nțelezdi, un coledzi, ori dau scrisoarea la « Răsboiul »... De colea până colea... Gâri-mâr... a trebuit, conیța mea, să țedeze, si tranc ! Depesa aiți, neicursorule... [...]. Asa e, puicursorule c-am întors-o cu politică. Aud ? Țe era de făcut ? Aminteri dacă nu-mi dedea în gând asta, nu m-aledzeam... si nu merdzea de loc, neicursorule ; fă-ți idee ! familia mea de la patuzsopt [...] si eu, în toate Camerele, cu toate partidele, ca rumânul imparțial... si să remâi fără coledzi !⁴⁶

Et dire qu'il attend encore des éloges pour son habileté à manier, en politique, les intrigues et le chantage. Lorsque les deux amants s'enquièreent du sort de la lettre, ils apprennent qu'Agamiță la garde « en un lieu sûr ». Et à l'idée d'avoir à la retourner, il bondit d'indignation avec la même rapidité,

⁴⁵ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.3) : « Une lettre d'amour, à mon vieux garçon, de la femme d'un ami, je ne dirai pas qui... quelqu'un de haut placé. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 194).

⁴⁶ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.3) : « Eh! qu'est-ce vous voulez de plus, mon bon ami ? Vite un sapin, mon garçon... je monte dedans et file chez le monsieur, chez mon vieux garçon, – je ne dirai pas qui – un gros bonnet – : trouvez-moi, vous m'entendez, une circonscription ou je donne le poulet au "Combat"... Il a eu beau faire... à la fin des fins... il a bien fallu, chère madame, qu'il cède et vlan ! une dépêche ici, mon cher monsieur... [...] Pas vrai, cher monsieur, que j'ai su retourner la situation. Pardon ? Que pouvais-je bien faire ? si cette idée ne m'était pas venue, mon élection était fichue... et ça ne faisait pas mon compte, mon bon ami ; imaginez un peu ! ma famille, depuis 48 [...] et moi-même, de toutes les Chambres, dans tous les partis, en Roumain impartial... et je serais resté le bec dans l'eau ? » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 194-195).

brusquement réveillé de son aboulie habituelle, avec tous les sens aux aguets, attentif à son intérêt et aux avertissements de ses instincts de *zoon politikon* : « Cum se poate, conia mea, s-o dau înapoi ? S-ar putea să fac asa prostie ? Mai trebuie s-aldată... La un caz iar... pac ! la "Răsboiul" »⁴⁷.

Non, ce n'est pas une blague, encore que le ton burlesque et la facture du personnage soient d'un comique irrésistible. Dandanache va s'installer pour toujours à la Chambre ! Derrière le rire on perçoit le frisson de la grimace grotesque. Et une terreur diffuse...

Zoe en est complètement terrifiée, car cet épisode lui révèle les proportions démesurées que l'ambition des hommes peut atteindre en politique. Et Cațavencu qui n'aura pas réussi à se faire élire ! Pour Tipătescu, en revanche, la politique veut dire être dérangé au meilleur moment par les ordres venus de Bucarest. « A, blestemată politică ! »⁴⁸, exclame-t-il, lorsque Pristanda l'envoie au télégraphe, afin de pouvoir introduire Cațavencu, qui veut parler avec Zoe.

Lorsqu'il entre, Zoe se précipite à son devant pour lui proposer un troc : sa lettre à elle contre la lettre de change qu'il avait contrefaite. Mais Cațavencu ne possède plus sa lettre, l'ayant perdue dans la bousculade qui s'est produite à la fin de la réunion, avec le chapeau dans la doublure duquel il l'avait cachée. Zoe est de nouveau au désespoir, mais pour peu de temps car *le hasard* fait que l'Électeur éméché, ancien employé de poste, ait retrouvé la lettre dans le chapeau qui lui était tombé entre les mains pendant l'agitation causée par la bagarre. Au comble du bonheur devant ce dénouement inespéré, Zoe veut offrir à l'Électeur une grosse récompense, mais ce dernier ne désire qu'une chose : apprendre pour qui il devait voter. Entré dans la politique au moment où son statut de commerçant et de propriétaire lui avait accordé le droit de voter, il avait maintenant le devoir d'exercer ce droit, mais il ne savait pas comment, dérouté qu'il était par l'attitude contradictoire des politiciens. Aussi, lorsque Cațavencu nominalise Agamiță Dandanache, l'Électeur, méfiant,

⁴⁷ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.3) : « Que je la rende ? chère madame, vous n'y pensez pas ? Comment pourrais-je être aussi bête ? elle peut servir une autre fois... en cas de besoin... vlan ! au "Combat" » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 197).

⁴⁸ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (II.12) : « Sacrée politique ! » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 135).

a besoin de la confirmation de Zoe, qui prie l'avocat d'écrire le vote de « cet honnête citoyen ». Nature généreuse, ayant échappé à la pression de la catastrophe, elle pardonne ses méfaits à Cațavencu et, persuadée que sa bonté lui portera bonheur – c'était sa petite transaction avec le Ciel ! – elle confie à ce dernier la tâche de présider le banquet donné en l'honneur des élections. À la fin, d'un air hautain, elle rétablit la hiérarchie et, rentrant dans la peau de la femme consciente de son pouvoir, elle lance au passage à l'ancien tortionnaire une vague promesse : « Du-te și ia loc în capul mesii ; fii zelos, asta nu-i cea din urmă cameră ! »⁴⁹.

Mais le hasard, malicieux, semble menacer les héros d'une nouvelle catastrophe, lorsque Trahanache, ayant raconté à Dandanache le combat acharné qu'on avait dû mener dans le territoire avec le falsificateur d'une lettre d'amour, ce dernier réplique que chez lui « cazul a fost adevărat »⁵⁰. Mais le pétard n'explose pas, les deux vieillards se disant chacun que l'autre était ramolli.

Dans la dernière scène de la pièce (acte IV, scène 14) a lieu le banquet dont le maître de cérémonies est Cațavencu. On fait des toasts abondamment arrosés de champagne, on félicite Agamiță qui, à son tour, exhorté par les autres, essaie de remercier l'assistance, mais n'y parvient qu'avec difficulté, vu qu'il est incapable de construire une phrase :

În sănătatea alegătorilor... cari au probat patriotism și mi-au acordat ...
(nu nemerește) asta... cum să zic de !... zi-i pe nume de !... a ! sufragel
lor ; eu, care familia mea de la patuzsopt în Cameră, si eu ca rumânul
imparțial, care va să zică... cum am zițe... în sfârșit să trăiască ! (Urale
și ciocniri).⁵¹

⁴⁹ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.9) : « C'est bon, allez et prenez place au haut de la table : un peu de zèle, cette Chambre n'est pas la dernière. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 217).

⁵⁰ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.12) : « c'était pour de vrai !... » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 219).

⁵¹ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « À la santé des électeurs... qui ont fait montre de patriotisme et qui m'ont accordé (*il ne trouve pas le mot*) euh... comment dirais-je... oui ! aidez-moi donc à trouver le mot !... Ah ! leurs suffrages ! moi qui, ma famille au Parlement depuis 48, et moi en bon Roumain impartial, c'est-à-dire... comment dirais-je... enfin, vivent les électeurs ! (*Hourras et santé*). » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 223).

Trahanache est enchanté de constater la conversion de Cațavencu, après l'affrontement violent et trivial de la fin de la réunion (« d-ai noștri, stimabile ? bravos ! mă bucur »)⁵², car, selon lui, de tels affrontements sont normaux en politique et ils ne l'indignent plus. Inspiré comme d'habitude et ayant toujours un petit discours sous la main, Cațavencu fait valoir sa flexibilité et son attachement d'occasion : « În împrejurări ca acestea (*mișcat*) micile pasiuni trebuie să dispară »⁵³. Puis il lève son verre à la santé de « venerabilului și imparțialului nostru prezident Trahanache »⁵⁴. C'est une atmosphère de joie et d'harmonie générale.

Apercevant l'Électeur, Zoe offre un verre de champagne à « son sauveur » qui, très honoré, boit à sa santé : « În sănătatea coanii Joițichii ! că e (*sughite*) damă bună (*ciocnește cu ea ; ea-i strânge mâna din toată inima.*) »⁵⁵ Les accommodements se suivent à la file. « Cațavencu (*lui Tipătescu încet*) : Să mă ierți și să mă iubești ! (*expansiv*) pentru că toți ne iubim țara, toți suntem români !... mai mult sau mai puțin onești ! »⁵⁶ Et, affichant une attitude radicalement opposée à celle du début de la pièce, il acclame avec enthousiasme l'ancien « vampire » aux griffes insatiables : « În sănătatea iubitului nostru prefect ! Să trăiască pentru fericirea județului nostru ! (*Urale și ciocniri.*) »⁵⁷ Les revirements en cascade font accroître l'euphorie générale. Seul Trahanache se montre conséquent dans l'affection qu'il porte à son « ami » Fănică, à qui

⁵² I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « Vous voilà des nôtres, monsieur ? Bravo ! je m'en félicite. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 223).

⁵³ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « Dans des circonstances comme celle-ci, (*ému*) les petits ressentiments doivent s'effacer. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 223).

⁵⁴ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « À la santé de notre vénéré et impartial président Trahanache ! » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 224).

⁵⁵ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « À la santé de m'ame Zoé ! C'est une (*hoquet*) une brave dame ! (*il trinque avec elle ; elle lui serre la main de tout cœur. Houras, santé.*) » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 224).

⁵⁶ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « Catzanvenco, *bas à Tipatesco*. Pardonnez-moi et soyons bons amis, (*expansif*) parce que nous aimons tous notre pays, npus sommes tous Roumains !... on est plus ou moins honnête. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 224).

⁵⁷ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « À la santé de notre cher préfet ! Vive notre préfet pour le bonheur de notre département ! (*Hourras, santés.*) » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 224).

il souhaite « Să trăiască pentru fericirea prietinelor lui ! (sărută pe Fănică, apoi pe Zoe. Fănică sărută mâna Zoii.) »⁵⁸ Le triangle conjugal reprend sa douce et harmonieuse existence.

En guise d'apothéose, le discours de Cașavencu, « împleticindu-se-n limbă, dar tot îngrășându-și silabele »⁵⁹, glorifie la victoire historique qu'on vient de remporter aux élections, y voyant une preuve péremptoire du progrès :

Fraților ! (toți se-ntorc și-l ascultă.) După lupte seculare care au durat aproape treizeci de ani, iată visul nostru realizat ! Ce eram acum câțva timp înainte de Crimeea ? Am luptat și am progresat : ieri obscuritate, azi lumină ! Ieri bigotismul, azi liber-pansismul ! Ieri întristarea, azi veselia !... Iată avantajele progresului ! Iată binefacerile unui sistem constituțional !⁶⁰

Tout cela finit brillamment, en « urale tunătoare », la musique attaquant « marșul cu brio », la foule s'attroupant autour de Cașavencu și de Dandanache « care se strâng în brațe », pendant que « cortina cade asupra tabloului »⁶¹.

Pour toute conclusion, nous citons les mots de Maria Vodă Căpușan :

Actualitatea lui Caragiale nu se cere demonstrată doar prin miile de pagini critice închinatăe lui ; marea, suprema confruntare rămâne cea cu publicul, cititorul sau spectatorul anonim, care deschide o carte sau merge la teatru din pasiune, pentru că simte o chemare nedeslușită spre opera care-i stârnește întrebări, convertind râsul spontan într-o neliniște nu prea lesne de descifrat. Și aceasta rămâne adevărata actualitate a lui Caragiale care ne

⁵⁸ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « Vive Fania pour le bonheur de ses amis ! (il embrasse Fania, puis Zoé. Fania baise la main de Zoé.) » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 224).

⁵⁹ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « fort éméché : sa langue fourche mais il appuie quand même sur les mots » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 225).

⁶⁰ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « Mes amis ! (tous se retournent et écoutent) Après des luttes séculaires qui ont duré près de trente ans, voici notre rêve réalisé ! Qu'étions-nous, il y a quelque temps, avant l'affaire de Crimée ? Nous avons lutté et marché de l'avant. Hier, l'obscurité, aujourd'hui la lumière ! Hier, le bigotisme, aujourd'hui, la libre-pensée ! Hier la tristesse, aujourd'hui, la joie !... Voici les avantages du progrès, voici les bienfaits d'un système constitutionnel ! » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 225).

⁶¹ I.L. Caragiale, *O scrisoare pierdută*, (IV.14) : « Tonnerre d'acclamations » ; « une marche avec brio » ; « Tout le monde s'embrasse » ; « Le rideau tombe rapidement. » (Ion Luca Caragiale, *Une lettre perdue*, 225).

obligă să punem întrebări despre el nu cu respectul plictisit cu care sunt șterse de praf statuile clasicilor – prin vitalitatea perenă a unei opere ce ne prinde neiertător, ne stârnește pasiunea și reflecția.⁶²

Texte traduit du roumain et complété par Ligia Florea et Livia Titieni

BIBLIOGRAPHIE

- Bacalbașa, Ion. *Lupta [Le Combat]*, 5 mai 1895. Apud Ioan Massoff, *Teatrul Românesc. Privire istorică*, vol. III. Bucarest : E.P.L., 1969.
- Caragiale, Ion Luca. *Opere, 1, Teatru*, édition critique de Al. Rosetti, Șerban Cioculescu, Liviu Călin, introduction de Silvian Iosifescu. Bucarest : E.S.P.L.A., 1959.
- Caragiale, Ion Luca. *Une lettre perdue*, in *Une lettre perdue, Le père Leonida et la réaction*, traduit du roumain par Edmond Bernard, avant-propos par Șerban Cioculesco. Didier : 1943.
- Pavis, Patrice. *Dictionnaire du théâtre*, préface de Anne Ubersfeld, édition revue et corrigée. Paris : Armand Colin, 2002.
- Silvestru, Valentin. *Elemente de caragialeologie*. Bucarest : Eminescu, 1979.
- Vodă Căpușan, Maria. *Despre Caragiale [Sur Caragiale]*. Cluj-Napoca : Dacia, 1982.
- Vodă Căpușan, Maria. *Caragiale ?*. Cluj-Napoca : Dacia, 2002.
- Voltz, Pierre. *La Comédie*. Paris : Armand Colin, 1964.

Doina Modola is a Romanian literary and theatre critic. She published several books, such as: Dramaturgia românească între 1900-1918 (1983), Actori pe scena lumii (1990), Lucian Blaga și teatrul. Insurgentul (1999), Chipurile Traviatei. Reprezentația lirică (2002), Riscurile avangardei (2003). She is member of the Writers' Union of Romania. In 2007, she was awarded the UNITER Prize for the entire activity.

⁶² « Les milliers de pages qu'on lui a consacrés ne suffisent pas à démontrer l'actualité de Caragiale ; la grande, la suprême confrontation a lieu avec le public, le lecteur ou le spectateur anonyme, qui ouvre un livre ou se rend au théâtre par passion, parce qu'il sent un vague penchant pour cette œuvre qui l'interpelle, transformant le rire spontané en une inquiétude pas très facile à déchiffrer. Et c'est là que réside la véritable actualité de Caragiale, qui nous oblige à poser des questions sur lui avec un respect qui n'est pas celui qu'on témoigne aux statues des classiques. Cette actualité réside dans la vitalité pérenne d'une œuvre qui nous frappe sans ménagement, suscitant la passion et la réflexion » (Maria Vodă Căpușan, *Despre Caragiale*, 7, n.t.).